

N° 3
HEBDOMADAIRE
paraissant le
VENDREDI
Prix : 0 fr. 30
ABONNEMENTS :
France Un an : 12 fr.
Six mois : 6 fr.
Etranger Un an : 21 fr.
Six mois : 12 fr.
Administration :
66, Fbg St-Martin
Téléphone :
Botzaris 85-88
PERMANENCE
TOUS LES JOURS
de 17 h. à 20 h.
Chèque postal :
Brausch 1773.07 Paris

La Commune de Paris
Organe de regroupement
et d'action révolutionnaire

La Chambre entérine les décrets-lois

ILS VOUS ONT "RÉCONCILIÉS", PAYEZ MAINTENANT !

Seule l'action des communes
fera payer les riches...

L'embrassade du 6
décembre fait
place à une réalité
plus rude. Hier les députés
« réconciliés »
les victimes des
assassins de Brest, de Toulon
et de Limoges avec ceux qui les
avaient spoliés et frappés et
tué leurs frères. Aujourd'hui ils
signent la note à régler par les
masses travailleuses.

40 milliards de budget ordi-
naire, 6 milliards de budget ex-
traordinaire ; les budgets des
départements et des communes
en plus.

Budget de 1935 : un tiers
pour les chargés de la guerre
d'hier, un tiers pour préparer la
boucherie de demain.

Le chômage augmente, le
nombre de faillites s'élève, le
trafic des chemins de fer reste
stationnaire, la production, le
commerce extérieur reculent par
rapport au commerce et à la
production mondiales. Le capi-
talisme français, comment cher-
che-t-il à se maintenir à sa place
de grande puissance ? Il se pré-
pare à la guerre. La Santé,
l'Hygiène, l'Éducation ? Peu
importe de laisser des millions
d'hommes dans la crasse matéri-
elle et intellectuelle, peu im-
porte qu'ils crèvent à la guerre.
Pourvu que le profit soit con-
servé.

Qui paiera encore, qui pliera
sous le faix des impôts, qui fera
les frais de la prochaine ? Tou-
jours les travailleurs. Tous les
décrets-lois ont reçu l'estampille
du budget. Fonctionnaires,
petits artisans, petits commer-
çants, petits paysans, vous ga-
gnez trop, vous êtes trop nom-
breux. Comme l'on ne peut vous
extorquer légalement qu'une par-
tie du budget, la banque sera là
pour raffer vos dernières res-
sources, pour les verser dans le
gouffre de la caisse de l'État ;
et la dévaluation achèvera de
vous exproprier, avilira le prix
du travail des ouvriers.

« Faites payer les riches »,
formule applaudie dans les mee-
tings. Mais pour faire payer les
riches, il ne faut pas se « ré-
concilier », il ne faut pas faire
de beaux sourires aux radicaux
et se mettre à la remorque de
ces larbins de la bourgeoisie.

Le serment du 14 juillet pour
le pain, la paix, la liberté a été
violé chaque semaine depuis la
rentrée des Chambres : Laval
est resté, les décrets-lois sont
restés, les liges continuent, la
guerre menace. Les méthodes
parlementaires, légales, ont la-
mentablement failli.

La seule voie pour faire payer
les riches, c'est la même que
pour triompher des bandes fas-
cistes, que pour barrer la route
à la guerre, c'est l'action révo-
lutionnaire des masses travail-
leuses expropriant les expropria-
teurs.

Organisation de comités par

PAGO,
Paysan !

C'est une vieille formule em-
pruntée à la langue d'Oc et qui
devient proverbiale dans tous les
villages. Paie, paysan !

Tu as cru, et tu crois sans doute
encore, maître chez toi, échapper
à la servitude des rationalisa-
tions, des salaires réduits, du chô-
mage démolissant ? Paie,
paysan !

Les chefs de gouvernement se por-
tent les ménages afin d'inclure
dans leur programme un passage
considéré à l'ingénuité. Nous mais
leur suffisaient s'ils le disaient la
vérité : Paie, paysan. Paie, avec ton
sang dans les guerres et les expédi-
tions coloniales, paie de ton repos
et de ton travail, paie de tes écono-
mies si tu en as et de ton gain si
tu peux vendre tes produits ; l'his-
toire s'en chargera si tu ne le fais
toi-même. Paie, et surtout, fais-toi !

On discute en ce moment le bud-
get ; nous le démonterons devant
toi, pièce par pièce, notamment le
budget de l'Agriculture. Un gouver-
nement ouvrier et paysan — auquel
tu participerais, par conséquent —
prélèverait, certes, des impôts... qui
reviendraient à la paysannerie la-
borieuse sous forme d'aménage-
ments, de services sociaux, de
moyens techniques mis collective-
ment à ta disposition. Le budget
de classe dans la III^e République,
Au 1^{er} du Front populaire, rida
les poches des petits... et subven-
tionne les gros.

Ton permis de chasse est aug-
menté de 20 francs. Tu présentes,
conformément à la loi, un deman-
de de surtaxe pour le paiement de
tes impôts... et tu es immédiatement
l'objet d'une saisie-gagerie
(authentique). Par contre, un dé-
cret-loi institue le prêt à gages en-
tre fournisseurs et paysans pau-
vres, ce qui signifie qu'en recon-
naissant la profonde détresse, le
gouvernement généralise la prati-
que de l'usure, accentue la pres-
sion de la firme capitaliste à ton
égard et au prix d'un léger avan-
tage bien temporaire, te prépare
pour 1936 un bel avenir de dettes
et d'hypothèques dont tu ne pour-
ras plus te débarrasser.

Oui, je sais. On a accordé aux
grands agriculteurs, cette année,
trois milliards de subventions. Tu
n'as rien touché.

...Et au cours de ces derniers
mois, plus de vingt paysans, ac-
culés à la misère, se sont suici-
dés.

Nous voulons vivre, et si nous
devons mourir, paysans, que ce
soit en luttant. La révolte est un
droit : révolte-toi !

entreprises ; nomination de dé-
légués par les travailleurs ; Pas
de bourgeois pour décider de
l'action des exploités. Ces délé-
gués constituant les communes
ouvrières et paysannes décident
de l'action à mener. Contrôle de
toutes les branches de l'écono-
mie bourgeoise pour pouvoir
s'opposer à ce que la machine
capitaliste écrase ceux qui la
font fonctionner.

Par ce rassemblement à la
base, par la lutte directe sous la
protection des milices armées
des travailleurs capables de cor-
riger les bandes armées, s'ouvri-
ra la voie pour le gouvernement
des ouvriers et des paysans, la
voie de la Commune victorieuse.

LES PREMIERS PAS

Formez vos groupes
d'action révolutionnaire

Remonter le courant, rassembler dans les organisations ouvrières, dans les masses, toutes les forces révolutionnaires, propager dans les masses la nécessité d'une lutte implacable pour abattre le capitalisme, en créer et en coordonner les moyens ; telles sont les tâches des

GROUPES D'ACTION REVOLUTIONNAIRE

Les G.A.R. se forment dans la région parisienne, ils se multiplient dans toute la France, rassemblant ceux QUI N'ACCEPTENT PAS QUE LA CLASSE OUVRIERE SOIT PEU A PEU ENTRAINÉE DANS L'UNION SACRÉE. Attaques ou exclusions n'empêcheront pas leurs progrès, car les G.A.R. correspondent à une nécessité impérieuse pour les masses travailleuses, ils trouveront au sein de ces masses un appui qui sera le gage de leur développement.

regroupement des forces jeunes de la
Révolution. Notons à ce sujet que
Besse et plusieurs des militants com-
munistes ont adressé leur démission du
Parti S.F.I.O. par protestation en
une lettre que nous publions par
ailleurs. Ce geste de militants décu-
rés par la paralysie actuelle des
partis justifie complètement la créa-
tion des G.A.R., si l'on ne veut pas
que s'éparpillent les forces révolution-
naires, ceux qui ont quitté les orga-
nisations et ceux qui y sont trouvés
leur place aux G.A.R. pour conjuguer
leurs efforts.

Première action. — Les fascistes
créent partout des repaires, ça com-
mence par un bal, ça finit par des
fusillades. Briser leur tentative de
groupement c'est renforcer les posi-
tions ouvrières.

(Lire la suite en 2^e page)

FAIRE ENCORE MIEUX

Notre démarrage continue dans
de bonnes conditions. Nous parlons
par ailleurs de la vente à la criée ;
le rythme des abonnements se
maintient, nous arrivons à 1.100
mois d'abonnements ; les subscrip-
tions rentrent avec régularité ; la
vente du premier numéro dans les
kiosques atteint 4.000.

Par le budget que nous publions,
nos lecteurs verront que nous cou-
vrons nos frais. Mais, nous sommes
encore trop à l'étroit. Il faudrait
6 pages au lieu de 4 pages ; il nous
faut au moins faire les 6 pages pour
le numéro 5. C'est de chacun de
vous que cela dépend.

LES EPREUVES
DE « LA COMMUNE »

Voilà la Noël et le Nouvel An.
Période d'épreuves. Pensez à col-
les de « La Commune ». Envoyez-
nous votre souscription, votre abon-
nement. Faites circuler des listes de
souscription autour de vous.



Sauvons, sauvons le franc !

AMNISTIE !

Pour délivrer les victimes
de la "réconciliation"

Sur le calvaire des communistes,
amenés à Versailles encadrés de ca-
vailleurs, les bourgeois hystériques
arrachent à et à des yeux du
bout de leurs ombrelles. Le fils dé-
généralisé de ces « femmes françaises »,
le Versaillais La Rocque, illumine
dans son torchon à propos des con-
damnations récentes d'Alger, de
Brunoy, de Mondeville.

LA CONDAMNATION
DU FRONT POPULAIRE

Les exécutants
sont justement punis
Quand trappera-t-on
les chefs responsables ?
Alger : BARTHEL, un an de prison.
Brunoy : AQUILIER, 18 mois.
Mondeville : à accusés, 17 mois.

Il faut les désarmer
Le Flambeau éclaire nettement
le jeu de La Rocque : L'Etat, sa
justice sont des moyens du capita-
lisme exploitateur. S'en remettre au
gouvernement, c'est s'en remettre
au capitalisme ; nous désarmer c'est
donc nous « avoir ».

C'est pourquoi nous exposerons à
chaque ouvrier, à chaque paysan,
que sa sécurité de classe exige son
armement ; à chaque soldat que son
arme est au peuple ; à tous, que
l'Etat capitaliste n'est pas à proté-
ger, mais à détruire !

A la mitraille de Limoges, ma-
niée impunément (quand la brique
de Mondeville coûte 77 mois de pri-
son), il faut répondre par la gre-
nade !

Pour un couteau, deux couteaux !
Pour un revolver, deux revolve-
vers !

Les lois sclératées votées par les
élus du Front populaire font cha-
que jour de nouvelles victimes ; il
ne faut pas pour cela désarmer, il
faut déjouer la répression par une
sérieuse organisation des forces.

Les masses travailleuses doivent
à nouveau inscrire l'Amnistie dans
leur programme ; elles ne queman-
deront pas l'amnistie, elles l'ob-
tiendront par la lutte et cette cam-
pagne permettra de rassembler les
exploités contre l'Etat bourgeois,
de rendre des combattants éprouvés
à l'armée montante des commu-
nards !

d'une semaine
à l'autre
DANS LE MONDE

Le compromis Laval-Hoare
et la S.D.N.

u moment où
nous composons
ce numéro, la
démission de Sa-
muel Hoare du
cabinet britanni-
que et la démis-
sion de Herriot
de la présidence

du parti radical indiquent vrai-
semblablement une nouvelle orien-
tation politique ; mais nous man-
quons encore de trop d'éléments
pour pouvoir nous prononcer avec
précision. Il nous faut, cette se-
maine, nous borner à tirer quel-
ques leçons du compromis Laval-
Hoare du 8 décembre ; même s'il
n'a vécu que quelques jours, son
existence même porte un coup mor-
tel à cette politique qui a cherché
à placer la confiance de la classe
ouvrière dans la S.D.N.

LES NOTRES



Edouard VAILLANT.

Né en 1840 à Vierson, il fit de
solides études et devint docteur en
médecine, ingénieur civil et docteur
en sciences.

Il se mit bientôt au mouvement
révolutionnaire et se trouva aux
côtés de Blanqui. Il participa aux
événements qui précéderent le
18 mars 1871. Le 26 mars, Vaillant
est élu par le peuple de Paris mem-
bre de la Commune. Il entre dans
la Commission exécutive, en tant
que délégué à l'Enseignement.

Au milieu de la tourmente de
la guerre civile il entreprend d'or-
ganiser l'enseignement dans la ville
conquise par les ouvriers. Il brise le
pouvoir des congréganistes et des
jésuites, étend partout la laïcité.

Condamné à mort par les Ver-
sailles, il parvient à s'échapper et
se réfugie en Angleterre. C'est là
qu'il vit jusqu'en 1880, avec la col-
onie des communistes émigrés.

(Lire la suite en 3^e page)



— Si nous entendez parler de solu-
tions qui ne prendraient pas au
sérieux notre programme de récon-
ciliation, tirez dans le tas !
(de l'Œuvre.)

d'une semaine
à l'autre
DANS LE MONDE

Le compromis Laval-Hoare
et la S.D.N.

u moment où
nous composons
ce numéro, la
démission de Sa-
muel Hoare du
cabinet britanni-
que et la démis-
sion de Herriot
de la présidence

du parti radical indiquent vrai-
semblablement une nouvelle orien-
tation politique ; mais nous man-
quons encore de trop d'éléments
pour pouvoir nous prononcer avec
précision. Il nous faut, cette se-
maine, nous borner à tirer quel-
ques leçons du compromis Laval-
Hoare du 8 décembre ; même s'il
n'a vécu que quelques jours, son
existence même porte un coup mor-
tel à cette politique qui a cherché
à placer la confiance de la classe
ouvrière dans la S.D.N.

Dans le conflit Italo-éthiopien,
l'Angleterre avait fait marcher la
S.D.N. pour les nécessités de sa
politique impériale. Elle ne vou-
lait pas voir en danger les sources
du Nil ni la route des Indes.
C'étaient des motifs suffisants pour
réclamer le respect du Pacte et
l'application des sanctions.

Cela prouve que ceux qui ont né-
gligé l'action des travailleurs der-
rière la S.D.N. n'ont pas servi la
cause de la paix en soi, mais les
intérêts momentanés d'un capita-
lisme donné.

La seule politique contre la guer-

Le capitalisme moderne

En présence de cette double folie des travailleurs, de se tuer de sur-travail et de végéter dans l'abstention, le grand problème de la production capitaliste n'est plus de trouver des producteurs et de découvrir leurs forces, mais de découvrir des consommateurs, d'exciter leurs appétits et de leur créer des besoins factices.

Mais tout est impuissant : bourgeois qui s'empiffrent, classe domestique qui dépasse la classe productive, nations étrangères et barbares que l'on engorge de marchandises européennes; rien, rien ne peut arriver à écouler les montagnes de produits qui s'entassent plus hautes et plus énormes que les pyramides d'Égypte.

pas de connaissance sans action ... pas d'action sans doctrine



DÉCEMBRE 1905

La lutte des ouvriers armés à Moscou

Fin décembre 1905 : la première révolution russe est écrasée. Le 3 décembre, le Soviet de Pétersbourg, qui était à la pointe de la lutte, avait été arrêté tout entier.

Aux grèves tumultueuses, aux journées héroïques des premiers Soviets, aux jacqueries des paysans révoltés, succèdent les fusillades, les emprisonnements, les déportations. L'étouffement de l'autocratie va s'appesantir de nouveau sur la Russie jusqu'à février 1917.

Tout ce qui est riche en enseignements pour les ouvriers : l'apparition et la vie des premiers soviets, le rôle de la grève générale, la conquête de l'armée, la préparation de l'insurrection, la lutte armée contre le pouvoir étatique.

La Révolution de 1905 fut pour les ouvriers russes l'école qui les prépara à la victoire de 1917. Les enseignements de ces deux révolutions doivent préparer les travailleurs de France à leur tâche : bayer leurs exploités et établir leur pouvoir.

L'insurrection à Moscou avait duré neuf jours : du 9 au 17 décembre. Quelle était, en fait, l'importance des cadres de combat du soulèvement moscovite ? En somme, insignifiante. De 700 à 800 hommes étaient entrés dans les compagnies formées par les partis : 500 socialistes-démocrates, de 250 à 300 socialistes-révolutionnaires, environ 500 cheministes pourvus d'armes à feu et agissant dans les gares et sur les voies ferrées, environ 400 francs-tireurs recrutés parmi les ouvriers typographes et les commis de magasins, servant de détachement auxiliaires.

Le problème révolutionnaire se trouve en ceci qu'il faut tenir compte de l'état d'esprit des masses populaires. Toute la ville, toutes ses rues, ses maisons, ses palissades, ses portes et ses passages s'associent en un immense complot contre les soldats du gouvernement.

LES INCENDIAIRES

Il ne s'agira plus alors, gueux [hypocrites, De fusiller obscurement Quelques mouchards abjects, [quelques obscurs jésuites Corrompus subitement; Il ne s'agira plus de brûler [trois bicoques Pour défendre tout un quartier Plus d'hésitations louches plus [d'équivoques Bourgeois, tu mourras tout entier.

POEMES et LEGENDES

- Rosa Luxembourg LETTRES DE LA PRISON 5 fr. Marcel Martinet LES TEMPS MAUDITS 6 fr. Poèmes 1914-1918 LA NUIT Pièce en 5 actes 6 dessins de G. Pastré Marc Lereguy de Cierieux LA MUSE DE SANG 3 fr. Albert Thierry LE REVELEUR DE LA DOULEUR 20 fr. Tragedie EDITIONS DE LA LIBRAIRIE DU TRAVAIL 17, rue de Sambre-et-Meuse, 17 PARIS (10e) Chèque Postal : Paris 43-08

SCIENCE ET RELIGIONS Les origines païennes de la Fête de Noël

Il est d'usage de célébrer des Noëls Rouges : mais on néglige le plus souvent d'écouter les travailleurs sur l'origine de la Fête de Noël et de les armer ainsi pour la lutte contre la religion, et puis, pour le Noël, on ne ferait croire à aucun travailleur allemand que l'importance exceptionnelle que revêt le 1er mai ne date que du moment où Hitler choisit ce jour pour faire célébrer la Fête nazi du Travail.

Mais on croit généralement, dans nos pays occidentaux, que la célébration de la fête populaire de Noël (le 25 décembre, ne s'est développée que depuis la naissance du Christianisme. Et cependant, rien n'est plus faux. Comme Hitler pour le premier mai en Allemagne, le Christianisme n'a fait que substituer la célébration de la naissance de Jésus à la Fête du Soleil universellement célébrée le 25 décembre, jour du solstice d'hiver, dans toute l'Antiquité, des milliers d'années avant l'ère chrétienne.

Actualités et Publicité

Les spectateurs des cinémas sont habitués, en général, à voir des actualités où les militaires, les curés, Mussolini et Hitler tiennent les premiers rôles. Cette semaine, l'Éclair-Journal, à propos du débat sur les lignes, nous a réglés de quelques mètres de pellicule vraiment savoureuse. D'abord, une revue de titres de journaux : une bouffée d'air pur, réconciliation, etc... En surimpression, défilé des C.D.F. au pas cadencé et cortège du Front populaire du 14 juillet.

CINÉMA Toute la ville en parle (Au studio Bertrand)

Un film savoureux qui sort enfin des salles d'exclusivité aux prix prohibitifs. Une ressemblance extraordinaire existe entre un petit comédien effaré et un redoutable chef de bande. Sur ce thème qui pouvait offrir des effets éprouvés de tout repos, John Ford, un des plus intelligents metteurs en scène américains, a brodé d'étourdissantes variations.

Dans ce double rôle, Edward G. Robinson, pivot de tout le film, est d'une étonnante justesse. Autour de lui, Ford a dessiné avec un sens du cinéma constant, une série de « types » précis, qui forment un ensemble d'une rare homogénéité.

Un numéro des "Humbles" sur Marcel Martinet

Le premier cahier de la 24e série des "Humbles" sera consacré à Marcel MARTINET, avec la collaboration de L. M. Alcega, Pierre Bonatti, Maurice Bachet, Lucie Collard, Roger Demar, Georges Duhamel, Ed. Dufrain, André Dunoyer de Segonzac, F. Féron, H. Herz, Ed. Humeau, Anarès Latzko, L. Massé, Pierre Monatte, Maurice Parfenine, G. Pastré, Sigolène Paz, E. Poisson, Henry Poullet, Raïa Riva, V. Rieder, Henriette Rolando-Hoët, Jean-Paul Samson, L.-D. Trolitz, M. Vanden, Charles Villaur, Léon Werth, Maurice Wulens et S.-J. Zwilg.

EDOUARD VAILLANT

(Suite de la 1re page) A Londres, Vaillant connaît Karl Marx. L'attitude résolue de Marx et d'Engels pour défendre la Commune et en tirer les leçons, attire le blanquiste Vaillant à l'International. Il est résolu avec les côtés de Marx dans sa lutte contre les anarchistes.

EN LISANT Chalutier 304

Plus une suite d'histoires de mer que d'histoires de marins. Livre écrit par un homme qui connaît la mer et la vie de bord : Les S.O.S. qui annoncent la fin d'un cargo, et surtout la mort des hommes qui le montent. La tempête terrible, qui casse, qui brise tout. Et surtout une histoire qui fait penser au Prométhée enlevé en rade de Cherbourg. Un abordage entre un bateau et un sous-marin.

Que doit dire "La Commune" ?

Dès le premier numéro de La Commune, je tiens à vous apporter une critique forcément brève qui ne peut avoir le caractère d'une analyse complète mais qui me paraît indispensable pour l'orientation du journal.

TRIBUNE LIBRE

A cette seule condition, elle devient un journal de masse et peut servir comme journal de masse et pour le devenir, il ne lui faut pas commettre d'erreur politique ou tactique.

Je tiens à formuler nettement mon opinion parce que j'estime que si La Commune ne veut pas périr, il lui faut prendre une position juste qui tienne compte de la situation exacte.

Le camarade Biron est sans doute d'accord avec cela, car il pense que le mot d'ordre est « juste au fond ». Mais il ajoute qu'« il ne tient pas compte de tous les éléments ». De quels éléments au juste ? Il ne le dit pas.

Le camarade Biron pense que ce mot d'ordre de l'armement des travailleurs est « prématuré ». Que faut-il donc attendre ? Quelques nouveaux villages ou villages ? Il faut des villages maintenant républicains et démocratiques, des villages qui ont des vérités vitales pour les ouvriers.

mer, en se soumettant aux nécessités de la légalité bourgeoise agréée par le vote des partis socialistes et communistes, il y a quinze jours à la Chambre.

